

De 6 à 8 au carré



48

extrait 20 pages

Jean-Charles Conus

Cette histoire est écrite selon la nouvelle graphie.
Elle est une pure fiction, et toute ressemblance
avec des faits réels ou ayant existé n'est
que pure coïncidence.

Dans les textes, il y a des fautes volontaires,
c'est ma signature. Je trouve que l'on ne respecte
pas assez les noms propres, aussi, j'ai décidé de
ne pas mettre d'apostrophe devant eux ?

Les dialogues sont précédés de l'initiale
du prénom de la personne qui parle.

Jean-Charles Conus

Photo de couverture : Château de Gruyère
photo libre de droits : pixabay.com

numéro : 48
année : mai 2016
original : 142 pages

1 : la belle affaire

Laurent est en école supérieure, et il s'y plaît. Il aime apprendre les matières qui sont enseignées. La seule chose qu'il peut craindre, c'est de ne pas savoir où tout cela va le mener... vers quel métier. Pour le moment, il ne s'en soucie pas, car il ne peut pas se décider comme ça en cours d'année, et en plus, il n'a pas encore tout assimilé ce qui est au programme. Il aura plusieurs possibilités une fois son cursus terminé.

S'il en est là, c'est bien parce que son père l'a obligé à se trouver un avenir une fois l'école obligatoire terminée. Laurent avait le choix du travail, mais sans aucune affinité, ou alors, la poursuite des études avec le problème que lesdites études allaient coûter. Ce problème a été résolu avec sa mère qui lui assurait payer ses études. Ainsi casé, Laurent n'avait plus le poids des remarques de son père.

Il devait donc assumer ce choix, car au premier écart, son père allait obligatoirement en référer avec le risque de se faire ridiculiser, et celui de devoir se débrouiller tout seul, désormais.

En cours, ses camarades sont nombreux, pensez donc, car tous ont le même problème... apprendre sans savoir précisément ce qu'il y aura à la fin, du moins, mis à part les examens et le diplôme.

Bon, en principe, il y aura un travail, mais encore leur faudra-t-il trouver une place, et sans doute que faire des stages sera une stratégie plus appropriée dans un premier temps.

Finalement, il n'y a que Bertran et Reinold qui sortent du lot. Ce sont de bons copains. Bertran est connu depuis la maternelle, tandis que Reinold ne l'est que depuis le début de la haute école. Reinold est différent dans le sens où il est si imaginatif qu'il a vite compris à qui il avait à faire (et non pas affaire).

Bertran et Laurent étaient comme des livres ouverts que Reinold pouvait lire très simplement. Ils se comprenaient très rapidement et facilement. Ils n'avaient pas besoin de tergiverser en explications quand ils étaient ensemble. Leurs seuls soucis étaient leurs cours.

Comme d'autres, sans doute, ils avaient mis de côté les filles, leurs anciennes camarades, car en fait de petite amie, s'ils avaient eu des occasions, aucune n'est vraiment restée, disons, fidèle.

Elles sont de nature changeante, toujours à chercher la Lune que les garçons n'osent promettre. C'est en cela qu'elles n'étaient que des camarades.

Reinold qui n'est pas du même village que Bertran et Laurent en était à peu près au même stade. S'il avait une bonne copine, elle n'était pas vraiment une petite amie.

Au moins, ils n'avaient pas à se prendre la tête avec des rendez-vous. Les seuls qu'ils avaient étaient ceux de leurs cours, chaque jour, et une soirée de réunion chaque samedi soir, histoire de se changer les idées.

Les autres soirs de la semaine, ce sont les devoirs qui priment, et la dose y est. Parfois, Bertran et Laurent se retrouvent pour les faire ensemble... et c'est toujours chez Laurent que cela se passe.

Reinold est donc un peu laissé de côté en soirée, mais leur téléphone n'est jamais loin, ni même l'ordinateur leur permet de s'échanger des questions et des réponses par email... quand ce n'est pas un récit complet, un résumé, ou toutes autres réponses ou devoirs que chacun adaptera ensuite.

Il faut voir ça comme de l'entraide et non pas comme de la tricherie.

Si l'envie de tricher est là, ils tentent toujours d'éviter cette technique avec tous les risques qu'il y a. C'est bien envers les parents qu'il y a le plus gros risque, cela va de soi.

Et les dimanches, me demanderez-vous ?
Ils sont réservés aux grasses matinées, et à la famille, mais il y a parfois des exceptions. Toutes les occasions sont bonnes pour s'amuser. Quand on est absent toute la semaine, il est bon de se retrouver en famille pour des balades.

La première sortie habituelle du samedi est celle du magasin pour faire de nombreux achats, dont les habits et les accessoires pour l'école. Au dimanche, les sorties en forêt étaient plus nombreuses lorsque les enfants étaient petits. Devenus grand, il leur faut d'autres lieux intéressants à visiter.

Pendant la semaine, les journées sont rythmées par le gong qui annonce le début et la fin des cours. Le programme est assez varié pour que l'ennui ne s'installe pas. Il y a même des heures de sport où chaque fois, le programme est différent.

Une fois par mois, une heure de cours saute, car pour le sport, c'est la piscine, et comme il n'y en a pas dans l'enceinte de l'école, ils prennent un minibus pour aller à l'école secondaire.

L'école supérieure est un ancien bâtiment, et autrefois, les heures de sports n'étaient pas comprises dans les cours. Avec le temps, la règlementation a changé, mais pas le bâtiment. Il est maintenant impossible d'agrandir ou de transformer le bâtiment.

Seule la salle de sport a été réaménagée au goût du jour. Les activités extrascolaires sont nombreuses, mais en accord avec les cours donnés.

Aussi, il n'est pas toujours évident pour chacun de les suivre, et parfois, il faut sécher les cours. Dans ce cas, les copains sont là pour se rattraper. Dans la mesure où les élèves arrivent à suivre le cursus, la direction de l'école tolère cela, car quoi qu'il en soit, il n'y a pas tant d'autre solution. C'est sans doute la seule entorse qui soit faite.

Le trio n'est donc pas tout à fait comme des inséparables... vous savez, ces oiseaux de même couleur qui sont si jolis à photographier... Se retrouver chez Bertran ne pose pas de problème. En plus, il a sa chambre sous le toit et ça donne un charme pas possible, que Laurent en serait presque jaloux...

L: Il y a pas à dire, ta chambre est géniale ?

B: Depuis le temps que tu me le répètes...

L: Oui, je sais, mais chaque fois que j'entre...

B: Serais-tu jaloux ?

L: Hum... ça se peut...

...

B: Dois-je parler à mes parents pour qu'ils prennent contact avec les tiens ?

L: Pourquoi ça ?

B: Ils pourraient échanger la maison contre l'appartement ?

L: Ha ?, et ce serait toi qui serais jaloux, après ?

B: Pas sûr...

L: Boh...

...

B: Bien, l'ami Reinold vient vendredi...

L: Chouette ?

B: Il ne te l'a pas dit ?

L: Non... on ne s'est pas vu, aujourd'hui, enfin... juste comme ça... nous n'avons pas parlé...

B: Ouais, bon...

L: Tu sais, il fait ce qu'il peut...

B: Il va rester dormir...

L: Ah bon ?

...

B: Bin ouais... ça ne va pas pour ses parents de le transporter...

L: Et les tiens ?

B: Passé 22 heures, y a plus de taxi ?

L: Ah... heureusement, j'ai mon vélo ?

B: Et que tu n'habites pas si loin...

L: Ouais...

...

B: Quand j'y repense...

L: Quoi donc ?

B: Tu vois le bureau...

L: Oui... et alors ?

B: Dire que toi et moi, on se connaît depuis que nous avons cette taille...

L: Oh, un peu plus tout de même...

B: Hum... je ne saurai dire...

L: Euh, oui, je crois..., mais bon, c'est le principe que je veux dire...

B: J'avais compris...

L: C'est cool, chez toi... ce serait bien que Reinold puisse passer du temps avec nous...

B: Pas de problème ?

...

L: J a juste qu'il ne voudra pas rentrer, lui...

B: Et alors ?

L: Eh bien, entre ton lit, et ma couchette de fortune, il ne reste que le canapé, et comme j'y ai goûté, je doute qu'il accepte, ou s'il accepte une fois, il sera comme moi, à refuser les fois suivantes...

B: Je ne vais quand même pas ouvrir un hôtel pour vous deux ?

L: Un hôtel... eh... voilà une bonne idée pour notre avenir ?

B: Notre avenir ?

L: Oui... mais voilà bien un sujet qu'il va nous falloir débattre...

B: Oui, c'est sûr ?

L: Veux-tu bien l'inviter et nous pourrions plancher sur le problème ?

B: Moi, je veux bien, mais c'est comme tu l'as dit... s'il va rester, où va-t-il dormir ?

L: Eh bien... au pire, il peut faire comme moi, mais j'aurais tout de même préféré que cela fût plus confortable ?

B: Voudrais-tu un lit ?

L: Je ne dis pas non...

B: Le mien pendant que t'y es ?

L: À défaut de pire...

...

L: Dis, que coute un matelas ?

B: Cher ?

L: Oui, mais un juste pour une nuit...

B: Qu'est-ce que ça change ?

L: Puis-je aller faire un tour ?

B: T'as pas à demander ?

L: Okay ?

...

Laurent est donc allé faire un tour en bas...
en quête d'un catalogue de meubles ou de
quelques publicités mobilières... et il lui a fallu
ruser pour les trouver.

De retour à la chambre de Bertran, il a pu
compulser les pages...

B: T'en as mis du temps ?

L: Ah... scuse...

B: Bon, on s'y met pour de bon ?

L: Oui...

...

B: Eh, tu fais quoi ?

L: Je cherche un matelas ou une alternative ?

B: Eh... tu es là pour bosser ?

L: Deux minutes...

B: Tu vas payer le matelas...

L: Suivant le prix, je peux demander un crédit...

...

B: Et que vais-je faire d'un matelas supplémentaire ?

L: Deux, mon cher ?

B: Deux ?

L: On va les garder pour l'hôtel ?

B: Eh, j'ai dit ça comme ça...

L: Ce serait une bonne idée, malgré tout ??

B: Ah, bon, tu trouves ?

L: Y a ça...

B: Tant que tu paies...

...

L: Autrement, il manque un canapé, ici ?

B: Un canapé ?

L: Oui... et ainsi, nous pourrions bien mieux jouer avec ta console ?

B: Un canapé ?

L: Oui...

B: N'importe quoi ?

L: Tu devrais faire un petit effort si tu veux que l'on reste plus souvent ?

B: Moi, je veux bien, mais quand bien même je casse mon cochon, je doute pouvoir acheter deux matelas ?

...

Si l'idée du lit supplémentaire ou des matelas supplémentaires n'avaient aucune chance de gains de cause, le matelas avait plus la cote quant à la réussite de l'effet de la cause.

Restait alors à convaincre les parents pour cet achat, puisque Bertran n'allait pas pouvoir le faire, sans toutefois aller puiser sans son compte épargne qui n'est pas fait pour cela. Il videra son cochon à sa majorité, et il le troquera contre une carte de crédit.

...

La semaine suivante, Bertran crée le suspens avec ses parents et leur propose une variante.

Oh surprise, l'idée est adoptée et l'objet est acheté. Bertran a pu réaménager sa chambre, juste un peu, histoire de bien caser un joli canapé, un canapé qui peut se transformer en couche... un lit pour deux personnes.

L'investissement était raisonnable, et la chambre n'était pas encombrée comme l'est celle de certains ados. Bertran était content à double titre, puisqu'il allait en profiter lui aussi, mais surtout ses meilleurs copains.

Il allait pouvoir les inviter sans que cela ne pose de problème, sauf toutefois pour ce qui est du manger, car Laurent et Reinold mangent aussi, surtout à leur âge. Comme ce n'est pas tous les jours, cet aspect du problème avait un autre sens plus amical que familial.

La surprise a été découverte au weekend. Laurent était content de pouvoir dormir confortablement chez Bertran. Cette fois, il ne va plus chercher de solutions ni même évoquer l'idée d'ouvrir un hôtel, quoique cela soit encore imaginable dans le contexte de leur avenir.

Aussi, Reinold est mis au courant, dès le lundi matin suivant, et il est alors question de se trouver les trois chaque vendredi soir chez Bertran. Le but n'est bien sûr pas de tester le canapé, mais de finir la semaine entre copains, à faire et figoler leurs devoirs, et ensuite, de passer au thème qui commence sérieusement à les préoccuper: l'avenir.

Ah, l'avenir...

S'ils n'ont plus 15 ou 16 ans, chacun devait malgré tout demander la permission à ses parents. Pour Laurent, c'était okay depuis... la maternelle. Pour Bertran, c'était okay, du moment qu'il n'y a pas plus de nuisances ou de problèmes, et du moment qu'il arrivait à gérer la présence de ses deux camarades sans que sa chambre devienne un souk.

Sans forcément être partisan d'aller dormir chez les copains, les parents de Reinold lui ont demandé expressément à ce que cela ne pose aucun problème, et qu'il ne fasse pas de bêtise. À quelles bêtises pensaient ses parents ?

Allez savoir... ils peuvent tout imaginer, et même le pire... mais que peut il y avoir de pire que de se retrouver entre copains ?

Fallait-il leur préciser que c'est pour faire leurs devoirs ?, et qu'il était aussi question de leur avenir professionnel avant toutes autres choses ?

L'affaire éclaircie, Reinold a eu la permission d'aller chez Bertran et de rester une nuit, sachant ce pour quoi il y allait.

Quant à rentrer le samedi, il devait alors se débrouiller, mais Reinold peut prendre les transports comme en semaine, et par contre, il doit s'assurer des horaires.

Et c'est ainsi que la semaine passe et que le vendredi, en fin d'après-midi, le trio traîne en ville à fleureter de gauche et de droite tout en se dirigeant vers chez Bertran.

Comme toujours, si la pêche n'a rien donné, les appâts sont posés, et comme la récolte n'est pas urgente, ils espèrent avoir les fruits à l'été.

Aller chez Bertran n'est pas si compliqué, mais pour Reinold, c'était assez inhabituel, aussi, sa mère avait insisté pour qu'il prenne de quoi passer la soirée et la nuit.

C'était bien inutile, si c'était juste pour une nuit, et là, Reinold avait un sac à dos toujours aussi lourd que d'habitude, mais en plus, il avait un cornet qui le gênait, d'autant plus qu'il savait ne pas en avoir le besoin.

Il avait d'abord pensé le laisser dans son casier à l'école, mais il n'allait pas le récupérer avant lundi et cela pouvait lui poser problème, vis-à-vis de ses parents. Et puis, aucun des trois n'est à l'abri d'un incident.

Chemin faisant, ils discutent essentiellement de ce qu'ils ont fait juste avant, et chacun rêve de se voir un jour en bonne compagnie avec de jolies rondeurs à ses côtés.

S'ils pouvaient déjà l'être, en bonne compagnie, car d'autres gars le sont, eux préféraient s'assurer de leur bon carnet de notes et appréciations.

Ils avaient tout le reste de leur vie pour penser aux éléments féminins avec toutes leurs facéties et complications... mais ça, c'est de leur âge. Plus âgées, elles seront sans doute revenues sur Terre, et elles seront plus réalistes.

Arrivés chez Bertran, ils ont fait le tour de la maison, puis à l'intérieur pour la visiter. Reinold avait ses chaussures en mains... oui, car il fallait se déchausser pour entrer, d'abord, et laisser ses chaussures à l'entrée comme Laurent et Bertran le faisaient toujours.

Le plus important de la visite était la salle d'eau de l'étage où ils pouvaient aller se changer les idées, se farder, et... et tout le reste. Mais on ne touche à rien, sans quoi...

Puis à la chambre, sous les toits, ils sont arrivés. Si Bertran est chez lui, Laurent fait aussi comme chez lui, du moins, comme toujours... et Reinold est bien timide après avoir doucement refermé la porte...

L: Eh... reste pas planté là...

R: Euh...

B: Ouais, fait comme chez toi...

R: Hum...

...

L: On va faire nos devoirs, pour commencer...

R: Bien...

B: Eh... pose tes affaires ici...

R: D'accord... c'est chouette, ici...

B: Quand il y a l'orage et qu'il pleut fort,
tu ne diras plus ça...

L: Ouais, tu verras cette nuit...

R: Il va faire mauvais, cette nuit ?

B: As-tu regardé le ciel, cet après-midi ?

...

R: Euh... pourquoi as-tu dit ça, Laurent ?

L: Pour t'embêter un peu...

B: C'est quoi tout ça ? Quand es-tu allé faire
les courses ?

R: Oh... rien... enfin, c'est ma mère qui a insisté
pour que je prenne des affaires...

B: Juste pour une nuit ?

R: Au cas où... qu'elle m'a dit...

B: C'était inutile, voyons...

L: T'as pris quoi ?

R: Juste des affaires... de toilette et de recharge...

L: Ah, elle est comme ça, ta mère ?

...

R: Juste soucieuse... c'est un peu la première fois que je vais chez quelqu'un qui ne soit pas de ma famille... tu vois... aller en weekend chez les cousins, ce n'est pas comme une nuit chez toi...

L: Eh bien...

B: Bien... on y met le paquet, et après... ma mère nous appellera pour le souper...

L: Nous aurons fini juste avant ?

B: Pas sûr, il y a Reinold...

L: Et alors ?

R: Ne regardez pas après moi...

L: Mais si ?, on va faire nos devoirs ensemble, on ne va quand même pas faire chacun un récit dans son coin ??

R: Eh bien...

L: On va se concerter, se passer les réponses, les textes et chacun va fausser les textes et les personnaliser...

B: Ouais, on fait comme d'habitude, mais au lieu de se corriger, du moins pour le récit, on en fera un seul ?

R: Mais si nous avons les trois, le même texte ??

B: La base, oui ?

L: Après, chacun prend un thème et change les mots ?

R: Ah oui... c'est cool aussi ?

B: Et crois-moi, ça marche depuis toujours ?

R: Comment ça, depuis toujours ?

L: Oui, nous, on fait ça depuis... l'école primaire ?

R: Génial ?

B: Tu vois, on ne se connaît que depuis quelques mois, mais nous avons des combines ?

R: Je crois que j'ai bien fait de venir vous voir ?

L: Tu ne le regretteras pas ?

R: Bien...

B: Okay... alors... voyons ce que nous avons là...

R: Oh... j'ai juste une question...

L: Laquelle ?

R: Pour le questionnaire professionnel que l'on nous a remis...

B: Sais-tu quoi ?

R: Non...

B: On fait nos devoirs, on ira manger... et après, si nous avons encore la possibilité de réfléchir... nous en reparlerons ?

... à suivre dans le récit complet...